

avait été occasionnée par des causes naturelles.

—L'enfant de M. Joseph Boudreau qui s'est noyé avec son grand père à la Longue-Pointe la semaine dernière, n'a pas encore été retrouvé. M. Boudreau prie ceux qui retrouveront le corps de vouloir bien lui en donner avis immédiatement. L'enfant était âgé de 4 ans, chevelure blonde, habillé en indienne sond rouge.

*Idem.*

*Cain condamné à mort.*—Lorsqu'après d'incroyables efforts de la part de MM. Aylwin, Duval et Ross pour sauver Cain, le jury déclara qu'il était coupable d'homicide volontaire, on ne vit point la figure du prisonnier changer ; elle demeura froide et impassible comme s'il ne se fut rien passé d'étrange dans cette existence froide et siématique. Hier, la salle des séances de la cour était littérairement encombrée de personnes qui venaient entendre la sentence de vie et de mort devant être prononcée sur Cain. Le greffier dit au prisonnier : "Avez-vous quelque chose à dire qui puisse engager la cour à ne pas prononcer contre vous la sentence de mort ?" Cain répondit, avec indifférence : "Je plaide miséricorde." Quelques-uns au vu des prisonniers, à la pensée de la mort qui les menaçait, se mirent à genoux, pleurant, et demander grâce avec l'accent d'une douleur profonde et d'une frayeur incompressible ; mais lui, non. Alors il s'établit dans toute la salle un silence soûnel, parce que le juge en chef saisissait en tremblant un papier significatif, le papier sur lequel était écrite la sentence ; le juge paraissait éprouver des sensations douloureuses ; il fit un effort et lut ces solennelles paroles, inscrites sur le livre de l'Association :

"Thomas Cain, un juré pris parmi vos concitoyens vous a trouvé coupable du crime haineux de meurtre. Vous avez été mis en jugement pour avoir ôté la vie à votre semblable, sous des circonstances qui rendent le crime dont vous avez été trouvé coupable, d'une atrocité plus qu'ordinaire. Vous avez eu un procès extrêmement impartial ; et cependant aucune circonstance atténuante n'a pu être prouée en votre faveur. Le 17 octobre dernier, lorsque vous étiez occupé à travailler à bord d'un bâtiment, à la suite d'une légère provocation, et après avoir essayé d'ôter la vie à votre frère d'œuvre, pendant qu'il était penché et qu'il avait la tête baissée, vous l'avez malicieusement frappé avec une barre de fer sur la tête, de manière à lui causer la mort. La cour est entrée ainsi dans les détails du meurtre, afin que vous soyiez mieux préparé à chercher dans l'autre monde, ce pardon qui doit nécessairement vous être refusé dans celui-ci.

"La sentence de la Cour est que vous, Thomas Cain, soyez conduit à la prison communale et de là au lieu de l'exécution, et que vendredi le 28e. jour d'août courant, vous soyiez pendu par le cou jusqu'à ce que mort s'en suive. Alors que le Dieu tout-puissant ait pitié de votre âme."

Tous les yeux étaient tournés vers le prisonnier qui demeura immobile comme une borne, et dont la figure ne changea pas plus que lors de la déclaration du jury ; on dirait qu'il à la conviction intime qu'il doit échapper à la mort, ou bien, il n'a dans son être rien d'humain. *Journal de Québec.*

#### ANGLETERRE.

On lit dans le *Colonial Gazette de Londres* :

"Nous nous réjouissons de voir que parmi les projets de chemins de fer qui ont survécu à la crise récente se trouve la compagnie du chemin direct de Bombay à Madras. Nous n'avons jamais douté de l'utilité de cette entreprise. Pour se rendre de Bombay à Madras, il faut maintenant que les passagers et les marchandises fassent un voyage par mer d'environ 2,000 lieues. Le chemin de fer projeté placera les deux villes à quelques heures de marche l'une de l'autre. La ligne traversera les riches provinces du Carnatique et de Mysore, peuplées de trente-huit millions d'habitants. Cette ligne servira trente cités et de quatre à cinq cents villes. Le promoteur de l'entreprise, le capitaine Bouchette, fils de feu l'arpenteur-général du Bas-Canada, est tout-à-fait à la hauteur du poste qu'il a choisi d'ingénieur actif, et parmi les aprobateurs du plan nous trouvons le prince Albert, les lords Auckland, Riddon, Dalhousie, Metcalfe, Aylmer, Stafford, etc."

—Le *Great Western*, parti le 25 juillet de Liverpool est arrivé à New-York, et la malle d'Europe est parvenue ici ce matin. Les nouvelles sont sans importance. La tarif du Canada était à 25s et 26s. Le temps a été pluvieux, mais pas assez pour causer un grand dommage.

Les nouvelles de l'Inde vont jusqu'au 20 mai. A Calcutta, les casernes ont sauté, et quatre-vingt personnes, hommes, femmes et enfants du 50e régiment sont péris ; 135 ont été blessées et 4 soldats ont disparu.

—En Angleterre, le nouveau ministère s'est prononcé sur la question des aures, ainsi que l'avait annoncé lord John Russell. Cette question était, avons-nous dit, le seul terrain sur lequel le cabinet eût à rencontrer des difficultés, et, en effet, de la manière dont elle est posée aujourd'hui, elle pourrait bien devenir une pierre d'achoppement.

—Les journaux anglais publient le tableau du revenu de l'année. Il en résulte une diminution de 1,011,774 liv. comparativement à l'année précédente ; mais, sur le trimestre qui vient d'échoir, il y a une augmentation de 575,599 liv.

—Les journaux français continuent à s'occuper exclusivement des élections.

#### V A R I E T É S.

Dans les étés peu pluvieux, le ciel est souvent d'une beauté étonnante à cette époque. Les nuées offrent une admirable variété de figures fantastiques, et sont richement ornées des plus vives couleurs par la présence du soleil couchant. Le clair de lune rend aussi l'aspect du ciel très attrayant. Des îles de nuées de couleurs variées flottent avec grâce et prenant toutes les attitudes

des doivent avoir attiré l'attention de tout le monde. Bloomfield, a, dit-on, donné une très belle description de ces nuées dans une belle soirée d'été. Elles sont accompagnées ordinairement d'un léger vent d'Est.

On trouve encore dans ce temps-ci la fleur appelée Lunaria annua, qui commence en avril. Ses cosses délicates et rondes ressemblant à des lunettes, expliquent le nom que lui ont donné les français qui l'appellent Herbe aux Lunettes. Son nom latin vient de la rondeur des cosses qui sont de la même forme, par conséquent, que la lune. Les Germains et les Hollandais lui ont donné des noms analogues. Chaucer nous apprend que cette plante était une de celles que l'on employait pour les enchantemens, et Drayton dit de sa vertu magique :

Enchanting Lunary here lies  
In sorceries excelling.

**TELEGRAPHIE MAGNÉTIQUE.**—Samedi soir, le 6 juin, le professeur Morse, inventeur et surintendant du télégraphe magnétique, et son assistant M. Vail, dans leur bureau à Washington, voulaient éprouver l'intégrité de toute la ligne télégraphique de Washington à New-York, distance d'au moins 260 milles.

Pour mieux comprendre la singularité de la scène que nous allons raconter, le lecteur doit se figurer quatre individus, un au bureau de Washington, un au bureau de Baltimore, 40 milles de distance, un à Philadelphie, 180 milles plus loin, et l'autre à New-Jersey, vis-à-vis New-York, 112 milles plus loin. La communication écrite par chacun des individus est lue et comprise au même instant par tous les autres. Nous désignerons les individus par les noms des places où ils sont stationnés.

Washington.—Baltimore, es-tu en liaison avec Philadelphie ?

Baltimore.—Oui.

Washington.—Mets-moi en liaison avec Philadelphie.

Baltimore.—Ah ! Ah ! Monsieur, attendez une minute ; (après une pause) allons, vous pouvez maintenant parler avec Philadelphie.

Washington.—Comment te porte tu, Philadelphie ?

Philadelphie.—Très bien, et toi Washington ?

Washington.—Ha ! Ha ! es-tu en liaison avec New-York ?

Philadelphie.—Oui.

Washington.—Mets-moi donc en communication avec New-York.

Philadelphie.—Ha ! Ha ! attends une minute (après une pause) parlez vous, à présent.

Washington.—New-York, comment vas-tu. (New-York ne répond pas.)

Philadelphie.—Hallo, New-York, Washington te parle. Ne l'entends-tu pas ? Pourquoi ne pas répondre ?

New-York.—Je n'ai rien de lui.

Washington.—Je l'ai de New-York.

Philadelphie.—New-York, Washington dit qu'il l'a de toi.

Baltimore.—Comment se fait-il que Washington entend ce que dit New-York, et que New-York n'entend pas ce que dit Washington ?

Washington.—Parce que New-York n'a pas bien ajusté son aimant ?

Philadelphie.—J'ai travaillé fort toute la journée, je n'ai pas souffert, il y eu tant de messages ce soir, je m'en vais.

Washington.—Attends un peu.

Philadelphie.—Qui écrit ?

Washington.—Ne parlez pas tous à la fois.

New-York.—Je suis seul, deux garçons sont partis, je m'en vais.

Washington.—N'importe.

Baltimore.—Bonsoir, je m'en vais.

Washington.—Bonsoir, tout le monde.

New-York.—Bonsoir.

Ainsi finit cette scène ; ces questions et réponses ont été faites en aussi peu de tems que nous mettons à les raconter.

#### P R O S P E C T U S.

*Du Collège de St. Jean, Fordham, Comté de West Chester, New-York.*

Cet établissement est situé près du village de Fordham, à onze milles de New-York et à trois de Harlem. Il possède à la fois les avantages d'un air salubre, de la tranquillité nécessaire à l'étude et d'une campagne pittoresque. Le chemin de fer de White Plains passe le long de la belle pelouse qui s'étend devant le Collège, et permet d'y arriver en tout tems ; les équipages particuliers peuvent aussi s'y rendre par la route de Harlem et de West Farms.

De vastes batiments, d'une construction élégante, sont entourés de promenades, de terrasses et de jardins qui forment le premier plan d'une belle ferme où, les jours de congé, les élèves peuvent se livrer à tous les exercices nécessaires à leur âge.

Le public sait déjà que Mgr. l'Évêque de New-York, a confié cet établissement aux PP. de la Compagnie de Jésus. Leur intention cependant est de ne rien changer aux principes qui ont présidé à sa fondation, et qui ont produit sa prospérité actuelle. Seulement, le nombre des professeurs sera augmenté considérablement, sans entraîner toutefois un renouvellement de la Faculté.

Les parents, qui honorent le Collège de leur confiance, peuvent être persuadés que leurs enfants recevront, sous le rapport physique, tous les soins que demande leur âge. Les plus jeunes sur tout seront l'objet d'une attention particulière. Des Frères, formés à cet emploi par l'expérience de toute leur vie, en seront spécialement chargés.

Le gouvernement continuera à être doux et paternel, sans rien relâcher toutefois de la discipline actuellement en vigueur. Aucun élève ne peut sortir du Collège sans être accompagné par un professeur ou un préfet.

Ceux dont les parents résident à New-York, pourront aller les visiter une fois par trimestre, à moins que des raisons spéciales ne nécessitent une sortie extraordinaire.

Le cours d'instruction comprend l'Hebreu, le Grec, le Latin, l'Anglais, et le Français, avec toutes les branches accessoires d'une bonne éducation. Le cours de Mathématiques est complet et accompagné de l'étude de la Philosophie, de la Physique, et de la Chimie.